

elle éprouvait un contentement et comme un orgueil de ce qu'elle avait fait. Cela dépassait les initiatives ordinaires d'une enfant. Elle le sentait, ce qui lui était plus doux encore, c'était de songer à la joie qu'il aurait, lui son père, en recevant cette ligne écrite par elle, cette ligne qui disait : " Je pense à vous. Je ne vous connais plus guère. Il y a si longtemps que je vous ai quitté ! Mais je vous aime. Vous tenez une place très grande dans mes rêves de toute jeune fille. Je voudrais vous revoir. Je voudrais... Oh ! ils en disaient long, les quatre mots au crayon ! Et le père comprendrait tout, n'est-ce pas, tout ce qu'elle avait voulu y mettre... "

Elle éprouva un peu de gêne pourtant quand elle vit, sous l'ombrelle à raies noires, sa mère, blonde et fine, qui lui souriait comme d'habitude.

— Eh bien, mignonne ?

— Eh bien, maman ?

— Plus d'une heure toute à l'heure ! A quoi rêvais-tu ?

— Vous savez bien que je ne rêve pas.

— Et ce bateau, qu'est-ce que c'est ?

— *L'Edith*. Très joli, n'est-ce pas ?

Elle avait rougi en parlant. Mme L'Héréc l'avait remarqué.

— Un anglais ? demanda-t-elle.

— Non, maman.

Et détournées à demi vers la baie, pour avoir plus de courage, décidée, d'ailleurs à tout dire, Simone, reprit très vite :

— Il va partir. Tenez, vous voyez là-bas, près de Sainte-Brelade, un canot avec trois hommes, deux rameurs, un qui gouverne. C'est le propriétaire qui rejoint le bord. La brise est bonne, paraît-il. Quand ils auront doublé la pointe, ils iront grand large au Sept-Iles.

— Ah !

— C'est le marin qui me l'a dit, continua Simone. Et demain, au petit jour, ils seront à Lannion.

— Lannion ?

— Mais oui, maman, Lannion, répondit Simone en se retournant.

La petite Mme L'Héréc ne riait plus. Surprise, inquiète, elle cherchait à lire sur le visage de Simone, qui paraissait très calme et qui la regardait. Elle n'eut pas besoin d'un long interrogatoire.

— Je t'ai vue causer, en effet. Tu connais l'homme ?

— Non.

— Et il t'a raconté ?

— Rien, dit Simone. C'est moi qui lui demandais de remettre un billet à mon père.

Mme L'Héréc eut un mouvement de recul.

— Un billet à ton père ? Mais c'est une... "

Elle n'acheva pas. Son instinct de femme malheureuse l'avertit à temps. Elle savait le danger des violences qui poussent l'enfant vers l'autre époux. Que pourrait-elle dire d'ailleurs ? Avait-elle le droit strict d'empêcher Simone d'écrire à son père ? Elle se contint.

Mais ses mains tremblaient en fermant l'ombrelle. Elle se leva, frappa de petits coups sur les plis de sa robe pour faire tomber le sable et pour se donner le temps de réfléchir, puis elle dit avec une résignation affectée, en traçant un cercle du bout du manche d'ébène parmi les herbes :

— Je n'aurais pas cru cela de toi, Simone. Tu avais donc quelque chose à lui apprendre ?

— Non, maman.

— Alors, qu'as-tu écrit, mon enfant ?

— Mon nom.

— Rien que ton nom ?

— Avec la date.

Un imperceptible sourire brida les yeux de Mme L'Héréc.

— Et tu crois qu'on sera heureux là-bas ?

Elle releva la tête, et s'aperçut qu'elle avait encore dépassé la mesure. Simone s'était détournée. Le regard fixe et dur, les lèvres serrées, elle suivait la manœuvre du sloop qui levait l'ancre. Elle aussi se retenait de parler. Mais elle pensait, dans un frisson de révolte.

— " Pas heureux ! Mon père pourrait ne pas être heureux de savoir que je l'aime. Vous vous trompez ! Vous le calomniez ! Vous n'avez pas le droit de me dire cela. "

La pauvre enfant comprit peut-être que sa mère regrettait la question. Après un silence, elle dit avec effort, la voix bonte mouillée :

— Comme il va vite, n'est-ce pas, ce petit sloop ?

— Oui, très vite.

Toutes deux, debout l'une près de l'autre, elles regardèrent un peu de temps l'ouverture lumineuse de la baie, par où glissait la haute flèche de *L'Edith*, au-dessus de la coque presque invisible. Puis elles traversèrent la dune pour rejoindre la route de Saint-Aubin. Elles marchaient côte à côte, mais séparées d'âmes.

Chacune dovinait de la pensée de l'autre juste ce qu'il en fallait pour se trouver gênée. Elles ne se laissaient pas aller tout bonnement aux premières idées venues, comme d'habitude. Ce qu'elles se disaient était apprêté.

La ligne d'écriture se dressait entre elles comme une barrière.

Elles essayaient de bonne foi de se retrouver, d'être ordinaires, et n'y réussissaient pas.

La dune franchie, les deux femmes suivirent la route qui monte à droite. Des groupes d'Anglais et d'Anglaises s'échelonnaient sur la pente, les uns échappés des *mails-coachs* Fauvel ou Royal-Blue et dépensant en conscience la dernière halte, les autres gagnant à pied la gare de Saint-Aubin ou celle de Don-Bridge.

Parmi eux, Simone et sa mère étaient bien d'une espèce à part. Les *misses* leurs jetaient au passage des regards d'envie mal déguisée, jalouant en secret ces tailles souples et cette allure élégante, un peu ailée.

Mme L'Héréc et sa fille ne s'en émouvaient guère. Il leur arrivait même dans leurs promenades du dimanche, de ralentir le pas pour surprendre ce qu'on disait d'elles.

On les prenait souvent pour les deux sœurs, tant elles avaient la même cadence de marche et le même air de jeunesse. Cela les faisait rire. Aujourd'hui, elles se hâtaient.

La route leur était indifférente. Elles n'éprouvaient pas même ce besoin de se retourner et de regarder en arrière, comme lorsqu'elles emportaient le regret d'une journée heureuse.

Une fois pourtant, au moment où la baie de Sainte-Brelade allait disparaître, la jeune fille s'arrêta et chercha, près de la ligne d'horizon, un point blanc déjà estompé par la brume.

Sentant qu'on l'épiait et qu'une âme inquiète suivait la direction de son regard, elle le ramena vers les villas espacées au fond de la grève et dont les façades peintes en gris clair, en beau rose, en jaune pâle, luisaient si doucement parmi les arbres.

— Vous rappelez-vous, dit-elle, que nous avons songé à louer l'an dernier ?

Mme L'Héréc laissa tomber la question et dit :

— Je ne t'ai cependant jamais empêchée d'écrire, Simone ?

La jeune fille répondit, de cet air distrait qui ponctue la conversation comme une ligne de points :

— Non, maman.

— Jamais, tu le sais bien. Alors pourquoi, sans me prévenir, tout à coup ?

Elles se remirent à marcher, sans plus rien se dire, peinées de ne plus s'entendre et poussant chacune ses réflexions dans un sens différent, avec la conviction grandissante d'avoir raison.

Aux approches de Saint-Aubin, le premier mouvement des promeneurs débouchant de tous les vallons voisins, la corne d'un mail sonnait sous les branches, ce ne sais quoi de frais qui se lève le soir et porte à l'action, ranimèrent la causerie interrompue.

Mme L. L'Héréc examina rapidement l'enveloppe, timbrée de Perros-Guirec, reconnut l'écriture et mit la lettre dans sa poche avec un mouvement de tête qui signifiait : " Oui, je vois ce que c'est. J'ai le temps de la lire. "

Elle monta au premier, suivie de Simone, soupa légèrement de thé et de gâteaux et s'installa aussitôt dans sa chambre, devant son métier à tapisserie, tandis que la jeune fille s'asseyait en face et posait un livre sur ses genoux.

Leurs places étaient celles de tous les soirs, devant la fenêtre, leurs deux visages, inclinés sous le grand abat-jour crème de la lampe, avaient cette fixité sérieuse que donne les veillées quand personne n'est attendu.

Mme L'Héréc, ne voulant pas travailler ce soir-là, avait pris une plume et s'était mise à repasser à l'encre de Chine des parties à demi-effacées du dessin, pour occuper l'activité de ses mains droites et fines.

Elle faisait deux ou trois traits, à petits coups, et se renversait en arrière pour juger de l'effet. Simone lisait, les paupières baissées, sans hâte, marquant d'un sourire, aussitôt effacé, des passages qui lui plaisaient.

Simone redevenait gaie, confiante, volontiers riieuse. Mme L'Héréc elle-même semblait avoir oublié l'incident de l'après-midi et se plaignait seulement d'être lasse.

Quand les deux femmes descendirent du train, à Saint-Hélier, le soleil était déjà couché. Elles tournèrent à gauche, par Conway-Street, embrumée, morne marquée de la désolation des dimanches anglais, s'engagèrent dans King-Street et s'arrêtèrent devant une maison assez jolie, plus blanche que les voisines, ornée de fenêtres géminées.

Un magasin, fermé comme les autres, barrait de noir le rez-de-chaussée. Au-dessus, on lisait : *A la Lande fleurie*, et en lettres plus petites, de chaque côté : " Bijoux et émaux à souvenirs et articles de Jersey. "

La propriétaire de la *Lande fleurie*, arrivée dans l'île avec le mince capital de sa dot restituée, avait su, grâce à une entente parfaite du goût moyen, du caprice banal et limité du touriste, monter une sorte de bazar qui avait réussi, chose étonnante, près du double public anglais et français.

On ne venait pas à Jersey, de Southampton ou de Saint-Malo, sans acheter un bijou en granit de l'île ou une canne de chou à la *Lande fleurie*. Elle passait pour riche. On l'avait connue dépen-